

A M. de Lubert  
à Paris.

A la Haye ce 18<sup>e</sup> Nov. 89.

1161

Monsieur,

C'est encor icy un mot de ma main, à l'instance et au non de  
Messieurs du Conseil, en response de ~~une~~ <sup>une</sup> dernière du 26<sup>e</sup> passé  
ce ne peut estre véritablement qu'un mot, puis que nous ne  
pouvons revenir. S.A. avant demain au soir, nostre intention  
est de savoir promptement de sa bouche, à quel elle pourra  
incliner touchant les Passes que vous desirez, qu'on vous  
procure. ne craignez pas qu'on y perde du temps, ni que  
S.A. mesme vous néglige, et ne soit lâché de Compagnie  
de ce qui vous arrive, apres avoir tant faice presser nos  
Ambassadeurs comme en fin leurs devoirs vous le font Connoistre  
le contraire de ce que vous en ~~avez~~ <sup>avez</sup> voulu croire par le passé.  
Pour l'Angleterre, vous avez veu par ma dernière, ce que  
nous en attendons, nous savons à present que ce Resident  
a parté en France: et de plus, qu'il a tesmoigné fortement  
de prendre l'interest. D'orange a cœur, en se faisant  
mistraire avec addens de nos droits, en particulier par le sieur  
Hesbuis, qui est du nombre de nos députés à Londres, sur  
les affaires de Barlaim, personne sensée à qui aussi nous  
avons ~~de son~~ <sup>de son</sup> de faire subministres tout ce qui peut servir au  
sujet. Ajoz donc la patience d'attendre ce que nos Rois  
les vous apporteront par le prochain, et ce que mesme vous  
apprendrez de Paris qui est votre plus court: le traitement  
qu'on vous faict est enorme, mais cū est ce qu'on en faict  
point aujourd'hui, et qui en souffre plus que S.A. Prions  
Dieu les un pour les autres. in vi non amplius majora  
sed mutime vel etga barbaras, qu' est ce à faire ou à dire.  
Je suis &c

1102.